

Le conflit rebondit dans l'U.E.C.

LE CONFLIT entre l'Union des Etudiants communistes et la direction du P.C.F. rebondit. On se souvient qu'au cours de la guerre d'Algérie, à propos de cette guerre, puis au sujet de la crise internationale du stalinisme, l'U.E.C. connut des différenciations politiques séparant de la ligne officielle du P.C.F. la majorité des membres de cette organisation, cette majorité se divisant elle-même en courants de droite (majorité de la direction de l'U.E.C.) et courants de gauche.

Au précédent Congrès de mars 1964, la direction du P.C.F. avait conclu un compromis d'appareil qui s'est retourné contre elle, elle s'était gardée de procéder à des sanctions contre les membres du parti qui, dans l'U.E.C., combattaient la ligne officielle du parti, mais elle ne perdait pas de temps pour reprendre le contrôle de l'U.E.C. par tous les moyens possibles.

En ouverture à la préparation du prochain Congrès, la majorité de la direction de l'U.E.C. vient d'adresser sous la forme de « lettre du Bureau National au Comité Central » un document destiné à tous les adhérents de l'U.E.C. et à tous les communistes.

Ce document commence par faire connaître les méthodes employées par la direc-

tion du P.C.F. et son appareil pour combattre la direction de l'U.E.C. Inutile de les rappeler ici : la direction du P.C.F. se garde bien de recourir à des arguments politiques ; les accusations d'anti-parti, l'organisation de fractions, le sabotage de l'activité de l'U.E.C., etc., tout cela témoigne que la direction du P.C.F. n'a guère progressé dans ses méthodes par rapport au temps de Staline, ou pour mieux dire que les changements ne sont pas dus à des transformations internes mais aux conditions nouvelles qui l'obligent à faire preuve de quelque prudence.

Sur ce point ainsi que sur la demande d'une discussion démocratique où les différents courants au sein du mouvement communiste pourraient s'exprimer librement, on ne peut que soutenir les plaintes et les revendications du Bureau national de l'U.E.C.

Mais le document ne se limite pas à ces points. Il ne se contente pas non plus de mettre en avant les revendications et les problèmes du monde étudiant que l'U.E.C. doit normalement envisager dans son action quotidienne. Il ne s'oppose pas seulement dans ce domaine à la politique que préconise sur ces points la direction du P.C.F., politique qui, d'une façon gé-

nérale, est d'un économisme assez vulgaire. Par la force des choses, le Bureau national se trouve entraîné dans la crise du mouvement communiste international, il aborde par suite toutes les grandes questions soulevées par la situation internationale actuelle. De ce fait le document tend à prendre la forme d'une plate-forme politique d'ensemble, qui se trouve en opposition avec la ligne du P.C.F.

Cette opposition n'est nullement dissimulée et ceci constitue sans aucun doute un progrès par rapport au passé. Sur des questions très importantes, la ligne du P.C.F. est nettement critiquée. Cependant, sur les points les plus essentiels, ce document laisse à désirer. Ainsi, il soulève à juste titre la question du stalinisme qu'il faut, selon lui, traiter à fond, la poser sans ménagements dans le mouvement communiste, et non pas recourir à une pseudo guérison par petites doses injectées insensiblement à un patient. C'est excellent. Mais quand il aborde la question du stalinisme, le document n'y voit qu'une distorsion idéologique, une perversion même, mais à aucun moment la critique ne sort du domaine idéologique pour pénétrer dans le domaine des causes sociales qui ont engendré le stalinisme. Le document fait un pas en avant important par rap-

port à l'explication du « culte de la personnalité », mais ce n'est encore pas une explication marxiste.

En ce qui concerne le trotskysme, le document s'exprime ainsi : « Nous ne partageons pas les conceptions trotskystes vis-à-vis du mouvement révolutionnaire (dont l'étude demanderait d'ailleurs à être reprise objectivement)... ». On pourrait aisément répliquer que les auteurs de ce document ont soit déjà procédé à cette « étude objective » (et ils devraient le dire) soit ne l'ont pas fait — ce qui est réellement le cas — et comment peuvent-ils a priori déclarer dans ces conditions qu'ils ne partagent pas ces conceptions ?

En fait, les auteurs du document posent une ligne plus ou moins bien élaborée, dont la dominante est celle du néo-réformisme que l'on trouve dans le « testament » de Togliatti, avec toutefois des écarts sur certains points, généralement un peu plus « à gauche » sur ce fond général. On a le sentiment que ce texte est en partie le fruit de diverses lectures insuffisamment élaborées.

Nous reviendrons dans nos numéros ultérieurs aussi bien sur ce document que sur l'ensemble de la situation de l'U.E.C. Cette organisation paye en grande partie le prix de sa situation dans l'état actuel du mouvement ouvrier en France et dans le monde. Elle est, par sa composition sociale, plus sensible aux courants et problèmes qui pèsent sur le mouvement ouvrier, mais du fait que les gros des forces ouvrières ne sont pas en mouvement, elle ne trouve pas un point d'appui suffisamment stable pour s'orienter sur le plan théorique et politique.

Réponse à "La Vérité"

Ouvrons le débat

LA réunification de la IV^e Internationale, survenue en mai 1963, a marqué une étape importante de la vie de notre mouvement, et depuis nous avons enregistré un peu partout des progrès, en dépit de dures conditions de lutte.

En France, cependant, la réunification n'a pas eu lieu avec le groupe « La Vérité » (Lambert) pourtant membre du Comité International, partenaire de la fusion de 63. Cette situation fait problème pour de nombreux militants, anciens et nouveaux, que désolent les divisions de tous ceux qui se réclament du trotskysme. Nous leur en devons l'explication. L'occasion nous en est donnée par le dernier numéro de « La Vérité » (octobre-décembre) dont l'éditorial, une déclaration, et des paragraphes hargneux dispersés dans presque tous les articles sont consacrés à la lutte contre notre mouvement mondial.

Une première remarque de fait s'impose : le groupe « La Vérité » oppose à la IV^e Internationale, un prétendu Comité International à partir duquel le trotskysme « véritable » devrait reconstituer une organisation mondiale. En fait, ce comité International n'est que le fantôme de celui qui s'est fondé dans l'Internationale en 63. Lambert, qui sait combien l'internationalisme pratique est fondamental pour tout trotskyste, cache soigneusement à ses membres, et plus encore à ses lecteurs, que son Comité International ne comprend plus que deux groupes : le sien et le groupe anglais de Healy, ce qui est peu pour faire une organisation mondiale. Il feint que la réunification n'ait eu lieu qu'en un seul pays, et dissimule qu'elle a concerné, à l'exception des deux organisations précitées, la totalité des sections et groupes qui avaient formé le Comité International où s'étaient affiliés de 1953 à 1963, en Europe, en Amérique et en Asie et, en particulier, les groupes sud-américains, telle l'organisation du prestigieux Hugo Blanco, au Pérou. Ce mensonge sur la réalité du rapport des forces dans le mouvement trotskyste mondial évite aussi à Lambert d'expliquer son isolement, et protège la faiblesse de ses positions politiques.

En effet, nous sommes frappés par ailleurs, comme l'auront été probablement la plupart des lecteurs de « La Vérité » par le caractère vague et éva-

sif des attaques contre notre mouvement qui font l'activité littéraire essentielle du groupe « La Vérité », ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la lecture du sommaire de ses « Informations internationales ». Sans citations, exemples ou références précises, il est affirmé que depuis douze ans notre mouvement capitule devant le stalinisme, le réformisme, les appareils bureaucratiques et l'Etat bourgeois ; nous aurions abandonné le programme de transition de notre congrès de fondation, et la perspective de construire des partis et une internationale révolutionnaire ; bref, nous serions le contraire de ce que nous affirmons être. Des affirmations aussi grotesques par leur outrance exigeraient au moins d'autres preuves que quelques ragots, et une démonstration vérifiable étayée sur une critique de textes. Nous n'en avons pas trouvé l'amorce dans « La Vérité ». La réunification de l'Internationale se serait faite sans base politique. Les 70 pages serrées de résolutions du Congrès mondial de réunification (N° 19 de la revue IV^e Internationale) clôturant une discussion de plus d'un an ne comptent pour rien pour Lambert et ses amis, probablement parce qu'ils ont omis d'en soumettre les éléments à leur base. Cette forme de polémique, faite uniquement d'invectives et de condamnation *ex cathedra*, rappelle invinciblement la méthode stalinienne, où la répétition mécanique de l'affirmation que l'interlocuteur trahit le marxisme-léninisme tient lieu de démonstration et de preuve. Nos traditions, celles du trotskysme, sont autres.

Au cœur des invectives, on trouve cependant un noyau dur, mais opaque : la lutte contre le « pablisme », ensemble théorique que nous aurions substitué au trotskysme. Cela fait allusion à la lutte politique où s'opposèrent en 1952-53 les deux grands courants de notre mouvement mondial, réunifiés après dix ans de rupture. La réunification marquait précisément pour les protagonistes de la lutte intérieure de 1952-53 que les divergences de cette époque étaient dépassées, la vie ayant tranché ce qui de part et d'autre avait été correct et faux dans un débat à plusieurs niveaux, portant sur tous les problèmes d'analyse de la situation, de perspectives et de stratégie de construction du parti à cette époque. Bien que ces discussions appartiennent déjà à l'histoire de notre mouvement, elles ne sont pas « tabou », et il ne nous semble pas impossible de les rouvrir de façon sérieuse avec des interlocuteurs de bon-

ne foi, mais, toutefois, des problèmes plus récents nous semblent infiniment plus importants pour comprendre pourquoi la scission de cette époque, réparée par ses principaux protagonistes d'alors, n'est pas entièrement résorbée en France.

Si le groupe « La Vérité » a été systématiquement hostile à la réunification du mouvement trotskyste mondial, il ne nous semble pas que cela puisse se séparer du soutien inconditionnel accordé par ce groupe au M.N.A. de Messali Hadj pendant la majeure partie de la guerre d'Algérie. Une erreur de cette importance, avec ses implications contre-révolutionnaires, dont le groupe « La Vérité » n'a jamais fait l'auto-critique publique, explique sans doute, mieux que toute autre considération, la peur et le refus de se soumettre à la critique des trotskystes du monde entier.

Ces sortes de déviations non surmontées sont toujours, surtout pour un groupe internationalement isolé, une cause de dégénérescence, très manifeste dans le cas du groupe « La Vérité » qui couvre d'un radicalisme verbal dogmatique et superficiel, une pratique opportuniste, marquée en particulier par l'activité de ses membres dans Force Ouvrière. Ne voteront-ils pas le rapport Bothereau lors d'un récent congrès confédéral (alors que la gauche traditionnelle de cette centrale s'abstenait ou votait contre). De même, le contenu de la lutte du groupe « La Vérité » contre la C.F.T.C. (aujourd'hui C.F.D.T.) définie comme syndicat bourgeois réactionnaire, et menée depuis F.O., à toutes les apparences d'une adaptation « gauche » de la lutte de la vieille centrale réformiste contre la nouvelle. Bien plus que comme une formation trotskyste, le groupe « La Vérité » apparaît comme appliquant l'étiquette trotskyste, conservée pour son prestige, à une organisation anarcho-syndicaliste qui a pris par osmose, dans ses milieux de travail, quelques-uns des caractères les plus arriérés du vieux mouvement ouvrier français.

Toute difficulté de notre mouvement avec d'inévitables tendances centrifuges est accueillie comme une victoire par le groupe « La Vérité ». La sortie de nos rangs, en 1963, de deux groupes sud-américains et de quelques éléments européens hostiles à la réunification mondiale, ultra-gauches partisans de la « guerre atomique préventive » et de la dénonciation du castrisme comme un courant petit-bourgeois, a donné à Lambert et à ses amis l'occasion d'une sonnerie d'hallali. Mais la IV^e Internationale est demeurée solide en Amérique Latine où notre mouvement a rapidement surmonté ces désertions et progresse à nouveau d'Argentine en Bolivie et du Pérou au Venezuela (1). Qu'à cela ne tienne, la rupture d'une aile de notre parti ceylanais, la trahison de quelques-uns de ses dirigeants acceptant des postes de ministres dans le gouvernement bourgeois va permettre au groupe « La Vérité » la dénonciation de la « dégénérescence » de l'Internationale. Aussitôt, il multiplie les avances à la minorité du

L.S.S.P. de Ceylan. Celle-ci a réagi à la scission en resserrant ses liens avec l'Internationale dont elle est devenue la section officielle. Ces trotskystes ceylanais, couverts de fleurs hier par le groupe « La Vérité », vont-ils devenir aujourd'hui un groupe dégénéré à rejeter ?

Enfin, dernier sujet de ricanements pour Lambert et ses amis : la rupture de la discipline que constitue dans nos rangs la publication par une faible minorité de la revue « Sous le Drapeau du Socialisme », cas qui trouvera sa solution démocratique suivant les règles et statuts de notre Internationale.

Tous ces faits constituent-ils un recul de notre mouvement ? Encore une fois, non. Des ruptures survenues dans le passé de notre mouvement ont pu le blesser profondément — sans toutefois le détruire — parce que nous étions alors dans des périodes de recul du mouvement ouvrier. Il en est autrement aujourd'hui où la poussée révolutionnaire mondiale nous permet de compenser nos pertes et au delà dans les plus brefs délais.

Le but poursuivi par Lambert et les co-dirigeants de son groupe n'est pas la recherche de l'unification des trotskystes, au travers d'une discussion pondérée et approfondie, mais la lutte sans principe d'hommes compromis par leurs fautes politiques, qui sont devenus en fait des adversaires de la IV^e Internationale, c'est-à-dire du mouvement trotskyste réel.

En dépit de cela, nous n'aiderons pas Lambert dans ses tentatives destructrices. Le silence méprisant à l'encontre de ses invectives favoriserait son intoxication de jeunes militants mal-informés et venus à lui en croyant aller au trotskysme. Déjà notre camarade Frank a proposé publiquement à quelques-uns d'entre eux, venus porter la contradiction au Cercle Karl Marx d'organiser en commun un débat public sur les divergences existant entre eux et nous. Nous réaffirmons ici cette proposition. Nous ne craignons pas, quant à nous, le verdict de l'opinion des militants ouvriers, sympathisants attachés à notre mouvement historique. La réponse de groupe « La Vérité » à notre proposition sera en elle-même un premier test.

(1) Les camarades latino-américains qui appartenaient avant la Réunification au Comité Internationale ont condamné les positions de l'allié de Lambert, Healy, qui compara Castro... à Batista et Tchong Kai Chek.

Il se confirme que le dirigeant anarcho-syndicaliste de Nantes, Hébert, fidèle allié de Lambert, invite les masses ouvrières de sa région à voter pour le réactionnaire André Morice, champion de l'Algérie Française. L'explication de ce geste surprenant doit être recherchée, sans doute, du côté de la franc-maçonnerie qui joue aussi son rôle dans l'alliance hétéroclite qui sert Messali Hadj. Le 22 janvier écoulé Hébert était encore le conférencier du Cercle d'études marxistes qui se tient, sauf erreur, sous l'égide du groupe Lambert.

Le prochain numéro de « l'Internationale » paraîtra le 1^{er} mars.